



## S E R M O N

N E V V I E S M E.

COL. I. VERS. XVIII.

*Verf. XVIII. Et c'est lui, qui est le chef du corps de l'Eglise, & qui est le commencement, & le premier-nai d'entre les morts, afin qu'il tienne le premier lieu en toutes choses.*



E n'est pas sans raison, Freres bien-aimez, que l'Apôtre S. Paul parlant de l'union de Iesus-Christ, & de son Eglise, représentée, dès le commencement par le mariage d'Adam, & d'Eve, s'écrie, que *c'est un grand secret*. Car en effet il n'y a rien dans ce mystere, de quelque façon, que vous le preniez, qui ne soit grand, & digne de l'admiration des hommes, & des Anges. Premièrement si vous regardez la chose mesme; n'est-ce pas une merveille étrange, & inouïe dans le

f. 5. 32.

monde, que le Createur s'unisse avec la creature? le Seigneur de gloire, avec des vers? le Roy des cieux, avec la poudre & la cendre? le Saint des Saints avec des pecheurs? Puis apres si vous considerez le fondement de cette union; que peut-on s'imaginer de plus ravissant, que la naissance & la mort du Fils de Dieu, sur laquelle cette divine alliance a esté contractée, cét Espoux mystique ayant eu une si forte passion pour l'Eglise, que pour se l'acquérir il s'est fait homme semblable à nous, & a épandu tout son sang sur une croix? Si vous contemplez la forme, & la maniere de cette union; elle est si étroite & si intime, qu'elle mesle parfaitement ensemble les parties, qu'elle unit, & n'en fait qu'un seul corps, une mesme chair, & un mesme esprit; joignant & leurs personnes, & leurs affaires, & confondant leurs interets en telle sorte, que Iesus-Christ est tout entier à son Eglise, & l'Eglise toute entière à son Christ. La fermeté de cette union n'est pas moins admirable; étant telle, que toutes les puissances de la terre, des enfers, & des cieux ne sont pas capables de la rompre; & au lieu, que la Nature n'a rien lié dans l'univers, que lo

temps enfin ne détache, jamais aucun de ces innombrables siècles, qui rouleront, soit en ce monde, soit en l'autre, qui est à venir, ne défera les sacrés liens de cette éternelle union de l'Eglise avec son Seigneur. Et finalement si vous avez égard à ses effets, que peut-on dire de plus glorieux, ou de plus salutaire, que les fruits, qu'elle produit ? Elle remplit nos entendemens de lumière ; elle purifie nos affections ; elle sanctifie nos cœurs ; elle y maintient la paix de Dieu ; elle change les esclaves des demons en enfans du Souverain ; elle transforme la terre en ciel, & au lieu de la mort & de la malediction, que nous meritions, elle nous donne l'éternité & la gloire. Car c'est d'elle seule, que découlent toutes les divines graces, dont nous jouissons en ce siècle, & tous les avantages, & toutes les felicitez, que nous espérons en l'autre. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Ecriture employe une grande quantité d'images différentes pour nous figurer un si excellent, & si riche sujet ; ne s'en treuvant aucune si accomplie, qu'elle puisse suffire seule à nous en représenter toutes les merveilles. C'est pourquoi elle emprunte tout ce que la nature, ou l'art,

ou la société humaine, nous fournit d'unions, pour exprimer celle-ci; la comparant tantost à l'union d'un sep avec ses sarmens, ou d'un olivier avec les greffes, que l'on ente dans son tronc; tantost à la liaison, qu'à un fondement avec le bâtiment, qu'il soutient, ou une pierre angulaire avec les deux parois, qu'elle lie ensemble; tantost à la conjonction d'un Prince avec ses sujets, ou d'un frere aîné avec ses puisnez, ou d'un mari avec sa femme. Mais entre toutes ces sacrees peintures de nôtre union avec le Seigneur, à peine y en a-il aucune plus propre, ou plus naïve, que les deux similitudes, que le Seigneur vous presente aujourd'huy, Mes Freres; l'une, dans le texte de son Apôtre, que nous venons de vous lire; & l'autre, sur cette table sacrée, où il vous convie au banquet de son Agneau. La premiere est tirée de l'union naturelle du chef avec ses membres; & la seconde, de l'union du pain, & du breuvage avec les corps, qui en sont nourris. A raison de l'une Christ est nostre chef, & nous son corps. A raison de l'autre, il est appelé *nôtre pain, nôtre viande, & nôtre breuvage,* & nous les creatures, qu'il nourrit, & qu'il

vivifie. Et bien que d'ailleurs il y ait une grande diversité entre ces deux images; si est-ce qu'elles conviennent en ce point, qu'elles nous représentent excellemment & nôtre union avec le Seigneur, & la vie, que nous en tirons; étant clair, que tant le chef, que l'aliment, donne l'un & l'autre, bien qu'en manieres différentes, la vie aux corps, avec lesquels ils sont unis. C'est ce qui m'a fait croire, que la meditation de ce texte fera à propos pour l'action de la sainte Cene, à laquelle nous nous préparons; puis qu'au fonds il nous met devant les yeux, bien que sous une image différente, ce mesme mistere de nôtre union avec le Seigneur, qui nous est représenté & communiqué à sa table sacrée. Car l'Apôtre pour achever le dessein, qu'il a, de nous montrer l'excellence, & la dignité infinie de Jesus-Christ nôtre Sauveur, apres nous avoir dit ce qu'il est à l'égard du Pere, assavoit *l'image de Dieu invisible*, & ce qu'il est à l'égard des œuvres de la premiere creation, assavoir *le premier nai* (c'est à dire le Prince & le Maistre) *de toutes les créatures*, comme les ayant toutes créées, faites, & formées, depuis les plus basses, iusques aux plus

hautes; le considere enfin à l'égard des nouvelles creatures, c'est à dire de l'Eglise, & nous apprend qu'il *en est le chef, & que l'Eglise est son corps*, Et pour mieux éclaircir ce sujet, ajoute encore, qu'il est *le commencement, & le premier nai d'entre les morts*, d'où il tire cette conclusion, qu'ainsi *il tient le premier lieu en toutes choses*. Ce sont les trois points, que nous nous proposons de traiter en cette action, moyennant la grace de Dieu, pour l'exposition de ce texte, & pour vôtre edification; Le premier, que *Iesus-Christ est le chef du corps de l'Eglise*; Le second, qu'il est *le commencement, ou le principe, & le premier nai d'entre les morts*; & le troisieme enfin, qu'il *tient le premier lieu en toutes choses*.

Quant au premier de cestrois points, ce n'est pas ici seulement, que l'Apôtre appelle Iesus-Christ *chef* de l'Eglise. Il tient le mesme langage en divers autres lieux de ses Epîtres; comme en celle, qu'il écrit aux Efesiens, où il dit, que *le Pere a établi son Fils sur toutes choses, pour estre chef de l'Eglise, qui est son corps, & l'accomplissement de celui, qui accomplit tout en tous*; & ailleurs encore, que *Christ est le chef, duquel tout le corps bien ajusté, & serré*

Efes. 1. 22.  
23.

Efes. 4. 11  
16.

*ensemble par toutes les jointures du fournissement, prend l'ascroissement du corps, selon la vigueur qui est en la mesure d'une chacune partie pour l'edification de soi-mesme en charité.*

Et ci-dessous dans ce chapitre il repetera

ol.1.24.

encore, que *l'Eglise est le corps de Christ*;

Cor.12.27

& dans la premiere aux Corinthiens, parlant aux fideles, *Vous estes* (leur dit-il) *le corps de Christ, & ses membres chacun endroit soi.* Certainement c'est une figure fort

commune dans tous les langages des

hommes de nommer *chef d'une societé*,

celui qui la conduit & la gouverne, ou qui

du moins y tient le premier lieu; Com-

me vous voyez, que tout le monde appel-

le un Roi, *chef* de son Etat; & un general,

*chef* de l'armée, où il commande, & *chefs*

de leurs regimens, ou de leurs compa-

gnies ceux, qui en ont la conduite. D'où

vient nôtre mot vulgaire de *Capitaine*, qui

selon la raison de son origine ne signi-

fie autre chose, que le *chef*. Le maistre

d'une famille en est pareillement nom-

mé *le chef*: & ainsi en toutes les autres so-

cietez, de quelque nature, qu'elles soient.

Mais cette façon de parler est sur tout fa-

miliere aux Hebreux; comme vous le

pouvez voir dans une infinité de lieux du

vieil

vieil Testament, où tout ce qui tient le premier lieu, soit pour son autorité, soit pour son excellence, soit mesme pour la naissance, & le simple ordre du temps, est nommé le *chef* des autres choses de mesme espee. Et la raison de cette figure est evidente. Car la *teste*, ou le *chef* tenant le plus haut lieu entre toutes les parties du corps humain, & en ayant mesme la conduite, pource que c'est le siege des yeux, & des autres sens, d'où depend la direction de nôtre vie; c'est avec beaucoup de raison, que ce nom de *chef* est employé par similitude pour signifier tout ce qui tient le premier lieu en quelque societé, que ce soit, & qui a par consequent à cet égard une ressemblance toute manifeste avec le *chef* ainsi proprement nommé. Il ne faut donc pas trouver étrange, que ce saint Apôtre se serve de cette figure, pour exprimer la superiorité, la dignité, & l'empire, que Iesus-Christ a sur l'Eglise, disant qu'*il en est le chef*. Et certes s'il y a dans tout l'univers aucun superior, qui puisse & doive estre nommé *chef* de la societé, qui depend de lui, Iesus-Christ le merite infiniment mieux, qu'aucun autre, n'y en ayant point, où les raisons, & les

T

rappports nécessaires pour fonder cette appellation, se treuvent si clairement, qu'en lui. Car toutes les qualitez, actions, & fonctions, propres à la teste du corps humain, qui lui donnent le nom, & la dignité de *chef*, Iesus-Christ les a, & les exerce à l'endroit de son Eglise, beaucoup plus noblement, & plus magnifiquement, qu'aucun Général à l'endroit de son armée, ni qu'aucun Monarque à l'endroit de son Estat. Le premier & le plus connu office, que le chef rende aux membres, c'est qu'il les adresse & les conduit en leurs opérations, & gouverne leur mouvement, & leur repos par la lumiere de ses yeux, & par les connoissances de ses autres sens. Et les Princes, & les Capitaines ont quelque ombre de cette perfection, en ce qu'ils découvrent, & reconnoissent les choses importantes aux corps, sur lesquels ils president, veillans, voyans, & flairans de loin tout ce qui regarde leurs interests; cependant que leurs peuples travaillent doucement, chacun dans son emploi. Mais Iesus-Christ rend ces offices-là à son Eglise beaucoup mieux, & plus parfaitement. Car c'est en lui, que reside toute la lumiere de ce corps misti-

que. Il ne considère pas seulement les intérêts en general. Il sçait tout ce qui importe aux moindres de ses membres. Il ne dort, ny ne sommeille iamais. Il a tousjours les yeux, & les sens ouverts. Il void toutes les parties de ce sien estat; & connoist l'affiète, & la disposition de tout ce qui lui est ami; ou ennemi, soit près, soit loin. Il le conserve chèrement par cette sienne providence; le gouvernant sagement, qu'il n'y a ny peril, d'où il ne le tire, ny difficulté, qu'il ne surmonte. C'est lui, qui conduit les guerres; & preside sur ses combats, & qui lui dispense ses treves, & qui lui donnera quelque iour une entiere & eternelle paix. Le second devoir, que le chef rend au corps, c'est qu'il influë dans tous ses membres ce qu'ils ont de mouvement, & de sentiment par le moyen des esprits animaux, qui de la teste, comme de leur source, s'épandent par tout le corps, coulans dans les nerfs; & comme en des canaux, que la nature a taillez & étendus exprés pour entretenir cette communication. Et j'avouë, que l'autorité, & les droits, que le Prince distribue dans toutes les parties de son Etat, & qui font agir ses sujets fort diversement, cha-

cun selon la portion, qu'ils en ont receuë ; j'avouë dis-je que cela est une assez belle image de la façon, dont la teste gouverne le corps. Mais tant y a qu'elle est fort bas au dessous de celle, que nous en voyons dans la conduite du Seigneur Iesus à l'égard de son Eglise. Car il en anime tous les membres depuis les plus grands iusques aux moindres ; & leur donne, non le droit, & l'autorité seulement, comme les Princes à leurs sujets ; mais la force même, & la capacité d'agir ; communiquant à chacun de ses fideles la mesure de son Esprit necessaire, pour sentir & se mouvoir, & faire toutes les autres fonctions de la vie celeste, comme Saint Paul nous l'enseigne dans l'Epître aux Efesiens, & plus au long encore dans la premiere aux Corinthiens. De plus le chef a cet avantage au dessus du reste du corps, qu'il est d'une constitution, & temperature plus exquise, que les autres membres, selon l'ordre, que garde par tout la sage nature, de mieux étoffer les choses, à qui elle donne les plus excellens emplois. Les Rois, & les Capitaines, meritent aussi le nom de *chefs* à cet égard, leur dignité étant beaucoup élevée au dessus de leurs

Ef. 4.

Cor. 12.

• sujets. Mais leur avantage en ce point n'est rien au prix de celui, que Iesus-Christ a au dessus de son Eglise; non seulement en ce qu'il est incomparablement plus saint, plus sage, plus puissant, qu'aucun de tous les fideles; mais aussi en ce qu'il est Dieu benit eternellement. Enfin comme vous voyez, que la teste est placée au plus haut lieu du corps humain, cette assiete lui estant necessaire pour exercer commodément les fonctions de son empire; ce qu'imitent les Rois, & les Princes se logeans ordinairement en des palais, & s'asseans en des trônes relevez, au dessus des maisons, & des sieges de leurs sujets; Iesus-Christ a aussi cét avantage en beaucoup plus forts termes, s'étant assis là haut dans les cieus sur le trône de Dieu, au dessus de toute l'Eglise & militante, & trionfante. Et s'il conversa autresfois en cette terre, ce fut seulement pour un temps, & par dispensation, pour le bien de son corps, qui l'y obligeoit; tout ainsi que la teste se panche quelquesfois en bas, quand là necessité de quelqu'un de ses membres le requiert. Mais le propre & naturel lieu de Iesus-Christ est ce haut sanctuaire de l'immortalité, où il compa-

roist maintenant dans une souveraine gloire, gouvernant de là par son Esprit toutes les parties de ce corps mystique de l'Eglise, & celles qui sont dans les cieus, & celles, qui sont encore sur la terre. Ainsi voyez-vous, Mes Freres, en quoi consiste cette dignité du Seigneur Iesus, & combien raisonnablement Saint Paul l'exprime ici & ailleurs en disant, qu'*il est le chef de l'Eglise*. D'où s'ensuit évidemment, ce que l'Apôtre dit aussi expressément, que *l'Eglise est le corps de Christ*. Car si Iesus-Christ en est nommé le *chef* pour avoir, & exercer envers elle toutes les fonctions, & prerogatives du chef naturel envers ses membres; il est clair, que l'Eglise doit aussi estre appelée *son corps*; puis que toute cette divine société depend de Iesus-Christ, & reçoit de lui tout ce qu'elle a de lumiere, d'adresse, de sens, & de mouvement. Et sur cette doctrine de l'Apôtre nous avons à considerer diverses choses, avant que de passer outre. Premièrement en posant icy, que Iesus-Christ est le chef de l'Eglise, il munit de bonne heure les Colossiens contre l'erreur, qu'il combattra cy dessous expressément, de ceux qui vouloient assu-

jettir les fideles aux Anges, & à Moÿse, introduifans dans l'Eglise le service des uns, & la pedagogie de l'autre. Car puis que le Fils de Dieu est le chef de cette sacrée societé; qui ne void, qu'elle ne doit dependre que de lui? que c'est à lui, qu'elle doit son obeïffance, & son service? & de lui, qu'elle doit recevoir sa discipline, & sa conduite? Mais il faut encore remarquer, que l'Apôtre donne icy ce titre à Iesus-Christ, à dessein de le glorifier, l'enroollant parmi les autres eloges de sa souveraine dignité. En effet puis que l'Eglise est la plus divine societé qui soit au monde; puis que c'est une compagnie de Rois, de Sacrificateurs, & de Prophetes, l'assemblée des premices des creatures, & un monde nouveau beaucoup plus excellent que l'ancien, un monde immortel, & incorruptible, il est evident, qu'en estre le chef est une qualité plus relevée, que d'estre le Createur, & le Prince du premier univers. D'où vous voyez en troisieme lieu, combien est iniuste (pour ne rien dire de plus) la temerité de ceux, qui donnent ce nom à un autre qu'à Iesus-Christ, reconnoissans un homme mortel pour le vray chef de l'Eglise universelle.

T iij

Qu'ils colorent cét attentat comme ils voudront ; ils ne sçauroient le iustifier. C'est euidemmēt depouiller Iesus Christ de sa robe royale, & lui ôter le diadefme, que nul autre que lui ne sçauroit porter. Ils alleguent , que l'Ecriture communique bien à d'autres qu'à Iesus-Christ, les noms de *Pasteur*, de *Sacrificateur*, & de *Docteur*, & de *lumiere*, & autres semblables. Il est vray ; mais elle ne donne iamais celui de *chef de l'Eglise*, à autre qu'à lui. Et la difference de ces titres est euidentes ; les premiers signifiens des charges, dont les fideles exercent une portion, & une ombre ; au lieu, que celui de *chef de l'Eglise* signifie la souveraineté, incommunicable à tout autre, qu'au Fils de Dieu. Comme vous voyez, que dans un Etat le nom de *Prince*, & de *Gouverneur*, & de *Capitaine*, & autres semblables, ne se donnent pas au Roy seulement ; ils conviennent aussi à d'autres. Mais nul autre, que lui ne peut s'appeller le Souverain, ou le chef de l'Etat sans se rendre coupable de sacrilege, & de leze Majesté. Ils taschent encore de s'excuser en disant, qu'ils ne font le Pape, que chef ministeriel, & subalterne ; non essentiel, & souverain.

Mais ce ne sont que paroles, nées de leur intérêt, & non fondées en la vérité des choses. Il n'y a point de Prince qui se payast de ces langages, si quelqu'un de ses sujets s'étant fait appeler le chef, & le monarque de son Etat, lui alleguoit pour son excuse, qu'il n'a eu intention, que de passer seulement pour un chef ministeriel. Nous ne voyons point en la nature des hommes, d'où cette similitude a esté prise, des corps ayans deux testes d'ordre different; & s'il s'en treuve quelquesfois, on les met entre les monstres; ce qui ne se peut dire de l'Eglise, le plus parfait chef-d'œuvre de Dieu. En un mot, ce n'est pas assez de dire, que le Pape est le chef ministeriel de l'Eglise. Il le faut prouver. Nous lisons clairement en l'Ecriture, que Jesus-Christ est le chef de l'Eglise. Croyons-le, & l'adorons en cette qualité. Mais qu'il y ait dans l'Eglise aucun autre chef, soit visible, soit invisible, soit ministeriel, soit souverain, nous ne le treuons nulle part dans les écrits des Apôtres; pour ne point dire, que nous y treuons diverses choses, avec lesquelles une telle doctrine est incompatible. La foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de

Dieu. Qu'il nous soit donc permis de ne pas croire cét autre prétendu chef de l'Eglise, puis que nous n'en avons rien ouï en la parole de Dieu. Mais ce que l'Apôtre ajoûte, que *l'Eglise est le corps de Christ*, montre encore clairement, que nul autre, que Christ n'en est le chef. Car si le Pape par exemple en étoit le chef, l'Eglise universelle seroit *le corps du Pape*, comme elle l'est du Seigneur. Et neantmoins où est l'oreille Chrétienne, qui ne fremist à un si étrange, si inouï, & si profane langage? Aussi voyons nous, que quelque grande & dereglée, qu'ait esté la passion des hommes pour ce titre *de chef de l'Eglise*, nul homme n'a iusques icy appelé l'Eglise, *son corps*; chacun confessant, qu'elle n'est le corps d'aucun autre que de Iesus-Christ. Ils devroient donc aussi avoüer semblablement, que nul n'est son chef, que lui seul; puis qu'elle ne peut avoir pour chef, que celui dont elle est le corps. En apres remarquez ie vous prie, contre une autre erreur de nos mesmes adversaires, que ce que *Christ est le chef de l'Eglise*, n'induit point, que l'Eglise le touche corporellement, ou que les corps des fideles soient joints à lui proprement,

& substantiellement, tout ainsi que les membres d'un corps naturel sont joints à leur chef; Chacun confesse que cela se doit entendre figurément, & mystiquement; & tous prennent encore en la mesme sorte la plus-part des autres expressions, où nous est représentée nôtre union avec le Seigneur; comme quand il est appelé *le fondement de l'Eglise, la pierre angulaire, le sep des fideles, & leur vestement*; d'où nul ne conclut, que pour verifier ces passages, il soit necessaire, que nos corps touchent réellement sa substance. Et donc pourquoy le veut-on induire d'autres lieux, qui pour signifier le mesme mystere, disent, qu'il est *nôtre pain, nôtre viande, & nôtre breuvage*? S'il est nôtre *chef*, s'il est nôtre *vestment*, s'il nous gouverne & nous couvre, sans toucher nos corps du sien; pourquoy ne pourra-il estre nôtre *pain*, & nous nourrir, sans entrer réellement dans le gozier, & l'estomac de nos corps? Si l'un s'entend mystiquement, & figurément; pourquoi me forcerez-vous à prendre l'autre corporellement, & litteralement? J'en dis autant de ce que l'Apôtre prononce expressément, que *l'Eglise est le*

*corps de Christ* : d'où nos adversaires ne concluent aucune transsubstantiation ; & confessent , que pour sauver la verité de ces paroles il n'est pas besoin , ni que l'Eglise perde sa propre substance & nature , ni qu'elle soit reellement changée en celle du corps de Christ. Et neantmoins ils veulent à toute force , que ces mesmes paroles , quand l'Evangile dit du pain pris par le Seigneur , que c'est *le corps de Christ* , ils veulent que ces mots induisent une propre & litterale transsubstantiation de la nature du pain en celle du corps de Christ ; comme s'il n'estoit pas ou raisonnable , ou facile de dire , que le pain , aussi bien que l'Eglise , est le corps de Christ figurément , & en mistere. S'ils admettent ce sens en l'un de ces lieux ; pourquoi le rejettent-ils en l'autre , où la nature des choses mesmes , & la verité de la doctrine celeste ne le requiert pas moins necessairement ? Enfin pour ne m'arrester pas icy plus long-temps , S. Paul nous éclairec en deux mots une autre question , que la passion de Rome a si horriblement embrouillée en ces derniers temps , assavoir quelle est la nature , & la vraie definition de l'Eglise ; c'est (dit

l'Apôtre) *le corps de Christ*. Ces deux mots renversent tout ce que nos adversaires ont filosofé sur ce sujet, soit pour resserrer, soit pour estendre la communion de l'Eglise plus qu'il ne faut. Je dis pour la resserrer : Car ils n'admettent à la iouissance de ce nom, que ceux, qui reconnoissent l'Evesque de Rome, au lieu que S. Paul y admet tous ceux qui appartiennent à Iesus-Christ, & qui ont son Esprit, nul ne l'ayant, qui ne soit de son corps, & par consequent de son Eglise, en quelque lieu, & sous quelques Pasteurs qu'il vive. Je dis aussi pour l'estendre. Car ces Docteurs si severes, qui ne donnent le nom d'Eglise, qu'à ceux de la communion de Rome, sont d'autre côté si lâches, & si indulgens, qu'ils l'abandonnent aux plus perdus, & profanes hypocrites, pourveu qu'ils mentent à leur Pape, ne requerans, à ce qu'ils disent, aucune vertu interieure en eux pour estre membres de la vraye Eglise, mais seulement une profession exterieure de la foy & communion Romaine. Mais S. Paul foudroye cette doctrine, non moins impie qu'extravagante, en disant, que *l'Eglise est le corps de Christ*. Car nul ne

*Bell. l. 3. de  
Ecc. mil.  
c. 2.*

Rom. 8. 19.

peut estre de son corps sans estre anitié de son Esprit ; *Qui n'a point l'Esprit de Christ* ( dit ce meisme Apôtre ailleurs ) *celui-là n'est point à lui.* Certainement il n'est donc pas vray, que le profane, ou l'hipocrite soient parties de l'Eglise. Il n'y a point de communion entre Christ, & Belial. Le corps & les membres de l'un ne peuvent estre le corps & les membres de l'autre. Puis que l'Eglise est le corps de Christ, il faut conclurre de necessité, que ces gens, dont les adversaires composent leur Eglise, qui n'ont à ce qu'ils disent, aucune pieté, ny vertu interieure, & qui par consequent sont membres de Belial, peuvent bien estre, puis qu'il leur plaist, vrais membres de l'Eglise Romaine, mais non assurément de la Chrestienne ; Que si le Pape les reconnoist pour ses brebis, au moins sommes nous bien certains, que le Seigneur Iesus ne les aubèra jamais pour les siennes. Mais il est temps de venir aux deux autres tiltres, que l'Apôtre donne icy en suite à nôtre Seigneur Iesus-Christ ; ajoutant, qu'il est *le commencement, ou le principe, & le premier-nai d'entre les morts.* Tout ainsi qu'ayant dit cy-

devant, que Iesus-Christ est *le premier nai* (c'est à dire le Seigneur) *de toute creature*, il en a aussi-tost apporté la raison, tirée de ce que toutes choses ont esté créées par lui; de mesme aussi maintenant ayant dit, *qu'il est le chef de l'Eglise*, il fonde cette verité sur ce qu'il est l'auteur de l'Eglise, qui la formée & construite, & le Prince de cette nouvelle generation, qui lui donna la vraie & dernière perfection de son estre. Car le mot, que nous avons traduit *commencement*, signifie aussi le *principe*, c'est à dire la cause & l'origine d'une chose; & *premier nai* veut dire semblablement & celui qui est nai avant les autres, & celui qui est le Maistre, ou le Prince des autres. Il dit donc premieremēt, que le Seigneur Iesus est *le commencement*, ou le *principe*. Certainemēt cela lui appartient à l'égard de la premiere creation, puis qu'il en est l'auteur; *la parole & la sagesse*, qui a produit cēt univers; & c'est peut-estre en ce sens, qu'il s'appelle en l'Apocalipse, *le commencement de la creature de Dieu*; & ailleurs dans le mesme livre, *l'alfa & l'omega*, le *commencement & la fin*. Mais étant ici question de l'Eglise, & de la resurrection, il faut restreindre le mot de *commencement* à

Apoc. 13. 1

Apoc. 1.

C 21. 6. C

22. 13.

ce sujet, & entendre précisément, qu'il est le commencement de ce second ouvrage de Dieu. Iesus-Christ, la sagesse éternelle, peut dire à l'égard de cette seconde creation, ce qu'elle dit de la première, que le Pere l'a possédée dès le commencement de ses voyes; & que c'est elle, qui a projeté, dressé, & exécuté tout ce grand dessein du renouvellement du monde. Premièrement c'est le Fils de Dieu, qui intervenant dès le commencement au conseil du Pere, a pris sur soi l'expiation du péché, sans laquelle il n'étoit pas possible de fonder ce second univers. Et bien qu'il ne l'ait faite actuellement, qu'en la plénitude des temps; si est-ce, que la parole, qu'il en avoit donnée, ayant une fois été acceptée du Pere, elle a agi avec autant d'efficace, que si la chose eust déjà été exécutée; ce qui fait dire ailleurs à l'Apotre, que *Iesus-Christ est mesme & hier & aujourd'hui & éternellement*. Il a tousjours une mesme vertu & efficace, devant, & apres sa manifestation. Sans cela nul des hommes n'eust pû estre appelé en l'état de grace. C'est pourquoi Saint Paul dit ailleurs, que *Dieu nous a élus en Iesus-Christ*; le considérant comme le fondement de nôtre élection;

1. roy. 8.

Efes. 1. 4.

parce que hors de lui il ne pouvoit y avoir ny salut, ny felicité pour aucun de nous. Il est donc vraiment le commencement de cette œuvre; puis que son merite est le fondement du conseil, que Dieu a pris de la faire, & de la former; comme Saint Pierre le remarque aussi, lors que parlant de la redemption, faite par le sang de l'Agneau, il dit expressément, qu'il étoit *desja ordonné devant la fondation du monde.* 1. Pier. 1. 20

Mais outre le merite de sa croix, present de tout temps dans le conseil de Dieu, il est encore le commencement, ou le principe de l'Eglise d'une autre façon, par l'action & l'efficace de sa puissance, qui a appelé à Dieu tout ce qu'il y eut iamais de fideles. C'est lui qui tira Abraham de Caldee; C'est lui, qui apparut aux Patriarches, & qui conduisit Israël dans le desert, & qui inspira les Profetes. D'où vient, que David l'appelle *son Seigneur.* Il bâtit, ps. 110. 1. & conserva toute cette ancienne Eglise, aussi bien, que la nouvelle, par la vertu de son Esprit, & de sa parole. Mais il en est encore le commencement en qualité de patron, & de cause exemplaire, les fideles de tous les siecles ayans tous été comme moulez, sur sa forme, selon l'enseigne-

Y

gnement de l'Apôtre au huitiesme chapitre de l'Epître aux Romains, que tous ceux, que Dieu a preconnus, il les a predestinez pour estre rendus conformes à l'image de son Fils. Et il ne sert de rien d'objecter, que cela ne se peut dire du temps, auquel il n'avoit pas encore pris à soi cette nature humaine, tentée en la terre, & couronnée dans le ciel, à laquelle nous sommes rendus conformes. Car à cela ie dis premierement, que bien qu'elle ne fust pas encore réellement en estre, c'est assez, que son idée, & son image étoit dans l'intelligence du Seigneur, pour y rapporter & y conformer son ouvrage. Cela suffit pour montrer, qu'il en est le commencement, & le principe. Mais j'ajoute en second lieu, que l'ouvrage de l'Eglise se peut considerer en deux façons; ou en ses commencemens, lors qu'il n'est encore qu'ébauché; ou en sa perfection, quand il est achevé, & à tous les traits requis pour lui donner le dernier point de l'excellence, où il doit demeurer. I'avouë, que l'Eglise étoit en la premiere façon, avant que le Fils de Dieu se fust fait homme, & eust été élevé au ciel. Mais si vous l'entendez en la seconde, il est evident, qu'à cét égard,

il est vraiment le commencement de ce divin ouvrage. Car nul n'a été parfait avant lui. C'est, si je l'ose ainsi dire, la première pièce achevée, qui soit sortie de la main du Pere, & de la sienne propre. Nul des autres n'est absolument accompli. Leur corps est encore sous l'empire de la mort, le dernier de nos ennemis. Christ est le seul, qui a tout à fait rompu ses liens, relevant son corps du tombeau, revêtu de la glorieuse immortalité. C'est le premier homme du nouveau monde, qu'eust jamais veu l'univers; & c'est en lui, que nous a été montrée la vraie forme de cette seconde nature, que nous espérons en l'autre siècle; mais que nul n'a, ny n'aura en celui-ci, que Jesus-Christ seul. Il semble, que c'est proprement ce qu'entend ici l'Apôtre, quand il l'appelle le commencement, ou le principe; parce qu'il ajoute, *le premier nai d'entre les morts*; paroles (comme vous voyez) qui se rapportent évidemment à ce sens-là. Saint Jean donne aussi cette qualité au Seigneur, *Grace & paix vous soit* (dit-il) *de par Jesus-Christ, qui est le fidele tesmoin, le premier nai d'entre les morts.* Et Saint Paul éclaircit cette expression ailleurs, où il dit en mesme

Cor. 15.  
 . 23.  
 sens., que *Iesus-Christ* étant ressuscité des  
 morts, a été fait les *premières des dormans*, &  
 un peu après, *En Iesus-Christ* (dit-il) tous  
 sont vivifiés; mais un chacun en son rang.  
 Les premières c'est *Christ*; puis après ceux, qui  
 sont de *Christ*. Et ailleurs encore dans les  
 Actes, il dit, qu'il falloit, que le *Christ* fust  
 le premier de la *resurrection des morts*, qui  
 annonçast la lumière au peuple. De tous ces  
 lieux il paroist assez ce que signifie l'Apô-  
 tre, quand il dit, que *Iesus-Christ* est le  
 commencement, & le premier nai d'entre les  
 morts; à sçavoir qu'il est le premier de tous  
 les hommes, qui de l'état de mort ait été  
 relevé & rétabli en la glorieuse immor-  
 talité; qu'il est le premier épi de cette  
 bien-heureuse moisson, enlevé dans le  
 sanctuaire, & offert de bonne heure au  
 Pere éternel, en attendant, que le reste  
 meurisse. Cette vérité est toute évidente.  
 Car de quel autre homme, que du Sei-  
 gneur *Iesus*, a-t'on jamais oui dire, qu'il  
 se soit ressuscité des morts, & élevé dans  
 les cieus? Je sçai bien, que l'Écriture nous  
 parle de quelques morts ressuscitez avant  
 la resurrection du Seigneur. Mais cela ne  
 lui ôte nullement la gloire, que lui don-  
 ne icy l'Apôtre. Car pour ne point alle-

guer, que ces personnes-là furent relevées du tombeau, non par leur propre force & vertu, comme Iesus-Christ, mais par l'attouchement, ou la priere d'Elie, & d'Elifée, & par le commandement du Seigneur; ie dis, que la resurrection, qu'entend Saint Paul, est celle de la gloire, & de l'immortalité; C'est une renaissance, non en la premiere vie, terrienne, & perissable; mais en la seconde, celeste & incorruptible. Qui ne void, qu'en ce sens nul n'étoit, & n'est encore ressuscité, excepté le Seigneur Iesus seul? Car le Fils de la Sunamite, le Lazare, & autres semblables reprirent au sortir du tombeau cette mesme vie animale & perissable, qu'ils avoient dépouillée, sujette aux mesmes infirmités, & à la mesme nécessité de mourir; & en effet sont morts après avoir encore vescu quelque temps. Leur mort fut plutôt différée, qu'abolie. Leurs corps sont pourris, & retombez enfin en cette poudre, dont ils avoient esté garantis pour quelques années. Mais de Iesus-Christ il n'en est pas de mesme. Il n'a nullement repris en sortant d'avec les morts, la vie, qu'il avoit quittée, c'est à dire la vie du premier Adam, infirme, animale, ter-

rienne, & sujette à la mort. Il la laissa dans le sepulchre, où elle doit demeurer comme dans un eternal oubli. Il revestit une nouvelle vie, & une nouvelle nature, spirituelle & celeste, comme l'Apôtre la nomme ailleurs; toute pleine de force, & de gloire; qui n'est sujette, ny à l'usage des viandes, ou du dormir, ny à la douleur, ny à la mort; une vie du second monde, & non du premier; une nature du siecle avenir, & non du present. Aussi voyez vous qu'en étant vestu, il ne demoura pas en la terre; C'est l'element du vieil Adam; le domicile de la corruption & de la mort; mais y ayant seulement sejourné quarante iours, autant qu'il falloit pour asseurer ses Apôtres de la verité de sa resurrection, & pour leur montrer en sa personne les premices de la Canaan mystique, il monta au dessus des cieux, le vray element du nouvel homme, & le sanctuaire de l'eternité. Concluons donc qu'il est veritablement *le commencement,* & *le premier nay d'entre les morts;* puis que de tous les morts il est le premier, qui soit nay & ressuscité en incorruption. Mais ces titres signifient encore autre chose, sçavoir que ce sera luy, qui ressuscitera

tous les membres de l'Eglise en une semblable gloire; qu'il est le maistre, & le seigneur des morts, pour les vestir vn iour en leur ordre d'une nature semblable à la sienne; selon ce que saint Paul dit ailleurs, *qu'il rendra nôtre corps vil conforme à son corps glorieux.* Car il ne seroit pas le premier nai d'entre les morts, s'il ne communiquoit le droit & la iouïssance de cette seconde naissance à tous ses freres, c'est à dire à tous les fideles. L'Apôtre ajoûte, *afin qu'il tienne le premier lieu en toutes choses.* Ceux qui sont bien versez en la lecture de ces livres divins, sçavent, que le mot *afin que* y est souvent employé pour dire *de façon que*, ou *de sorte que*; pour signifier l'evenement & la suite d'une action, plutôt que l'intention, ou le dessein de la personne qui agit. P'estime qu'il le faut ainsi prendre en ce lieu. Car le dessein du Seigneur en se faisant chef de l'Eglise, & le commencement de la nouvelle vie, a plustost esté de nous sauver, & de glorifier son Pere, que de tenir lui-mesme le premier lieu en toutes choses. Mais bien est-il vray, que le succez de cette sienne œuvre a esté tel, qu'il tient le premier lieu en toutes choses. Car il n'y a que

deux sortes de choses; les unes, qui appartiennent au premier monde, & à la création; les autres, qui sont du second, & de la regeneratiõ. Christ étant donc desja le maistre & le createur des premieres, il est evident, que puis qu'il a aussi esté établi chef de l'Eglise ( qui est l'état des secondes ) & le commencement & le premier nay de la resurrexiõ des morts; il tient par ce moyen le premier lieu en toutes choses; c'est à dire tant en celles de la premiere creation, dont il est l'auteur, qu'en celles de la seconde, dont il est le chef. C'est là conclusion, que l'Apõtre tire de tout son discours precedent; où il disoit, que le Seigneur est l'image de Dieu invisible, le premier nay de toute creature, le createur des elemens, & des Anges, & d'abondant le chef de l'Eglise, le principe & les premices de la nouvelle creature; de sorte ( ajoute-il maintenant ) *qu'il tient le premier lieu en toutes choses.* Cela étant desormais assez clair, ce me semble, ne requiert pas, que nous nous arrestions davantage en l'exposition de ce texte. Reste que pour la fin nous touchions brievemēt les devoirs, auxquels la doctrine de l'Apõtre nous oblige, & les consolations,

qu'elle nous fournit, *Iesus-Christ* (dit-il) est le chef du corps de l'Eglise. Ce peu de mots, si nous les meditons comme il faut, nous apprendront tout ce que nous devons & d'obeïssance au Seigneur, & de charité à nos freres, & de soin & de respect à nous mesmes. Car quant au Seigneur, puis qu'il a daigné se faire nôtre chef, il est evident, que nous le devons honorer avec une extrefme devotion, & soumettre toutes les actions de nôtre vie à sa cõduite. Regardez avec quelle promptitude le corps obeït au chef, & avec quelle absoluë soumission il suit tous ses mouvemens. Il ne se meut ny ne se repose, que selon que le chef l'ordonne. Il depend entierement de sa conduite; & jamais ne choque ses ordres, ny ne resiste à ses commandemens. Le chef n'a pas si tost conçu une chose, que les esprits se rendent incontinent au lieu, où il desire, & chacun des membres employe tout ce qu'il a de vigueur & de force pour executer sa volonté. C'est l'image de l'obeïssance, que le Seigneur, nôtre chef mistique nous demande; Et c'est ce que signifie l'Apôtre ailleurs, quand il dit, que l'Eglise *Efes. 5.* lui est sujete. C'est donc en vain, que ceux-

là se vantent d'estre l'Eglise, qui font le rebours de ce que le Seigneur ordonne; qui s'assujettissent à autre, qu'à lui, & au lieu de ses ordres suivent les volontez d'un homme mortel; reconnoissans un autre chef, adorans un autre oracle, servans ce qu'il a defendu. Et benit soit-il de ce qu'il nous a fait la grace de renoncer à leur erreur, & d'attacher toute nôtre religion à sa bouche sacrée, pour ne croire, que la seule verité, qu'il nous a revelée en son Evangile, & gravée en nos cœurs par son Esprit. Mais de quoi nous servira de le suivre quant à la foi, si nous le choquons quant à nos mœurs? Comment avouëra-il pour son Eglise un corps sujet à Mammon, à la volupté, à l'ambition, & aux autres idoles du siecle? un corps tout panché vers la terre, au lieu que ce divin chef est élevé sur les cieux? Chers Freres, ne nous abusons point. Nous ne pouvons estre l'Eglise de Christ, si nous ne sommes son corps; & nous ne pouvons estre son corps, sinon en dependant absolument de lui; en chassant de nos membres l'esprit de la chair, & du monde, & y recevant le sien, pour suivre sa lumiere, & obeir à ses mouvemens. Desormais donc composons

cellement nôtre vie, quelle ne demente point nôtre profession. Que le Seigneur Iesus soit veritablement nôtre chef; qu'il soit tousjours au dessus de nous; qu'il preside en tous nos desseins; qu'il conduise nos pas, & gouverne tous nos mouvemens, & nous inspire tout ce que nous avons de sentimens. Qu'il ne paroisse rien dans nos paroles, dans nos affectiôs, ny dans nos œuvres, qui ne soit sien. Mais cette leçon de l'Apôtre ne nous recommande par moins la charité envers nos prochains; que la soumissiô envers Iesus-Christ. Car puis que l'Eglise est un corps, & encore le corps de Christ, c'est à dire le corps le plus beau & le plus parfait, qui soit dans l'univers; iugez quelle doit estre l'union & l'amour de tous les fideles, qui le composent? Regardez dans le corps humain, d'où est tirée cette image, quel est le zele de toutes les parties pour la conservation de leur tout? comment elles l'aimêt, & conspirent ensemble à son bonheur, & font & souffrent toutes choses, & exposent chacune à part leur vie & leur estre pour lui? Telle doit estre ô Fideles, vôtre affection pour l'Eglise; ce divin corps du Seigneur, dont vous estes les

membres. Sa paix, sa conservation, & sa gloire doit estre le plus haut, & le plus pressant de tous vos desirs. Il n'y a rien, qu'il ne faille employer alaigremēt dans un si beau dessein. Mal-heur à ceux, qui n'ont nul sentiment des playes de ce sacré corps; qui ne sont point touchez de sa froissure, & qui regardant ses breches sans émotion; qui bien loin d'en gémir, & de tascher de les reparer, y en font eux mesmes d'autres nouvelles; déchirans avec une impieté & une inhumanité extreme le corps le plus innocent du monde, & le plus aimé de Dieu; le corps de son Fils, qu'il a racheté au prix de son propre sang. Mais outre l'affection, qu'il faut avoir pour l'Eglise en general, cette image nous avertit aussi d'aimer ardemment chacun des fideles en particulier. Et saint Paul touche & traite nommément cēt enseignement dans un autre lieu; *Il n'y a point de division au corps (dit-il) les membres ont un soin mutuel les uns des autres; & soit que l'un des membres souffre quelque chose, tous les membres souffrent avec lui; ou soit que l'un des membres soit honoré, tous les membres ensemble s'en éjouissent. Or vous estes le corps de Christ, & ses membres chacun*

Cor. 12.

5. 26.

*en son endroit.* O Dieu ! quelle seroit nôtre félicité & nôtre gloire, si l'union & la concorde de nôtre troupeau répondoit à cette belle & riche peinture ! si liez ensemble par une sainte, & inviolable amour, n'ayans qu'un cœur & qu'une ame, comme nous n'avons, qu'un chef, nous nous entretenions amiablement, sentans vivement les biens & les maux les uns des autres, & faisant chacun tous nos efforts pour conserver & accroître le bien de nos frères, & pour soulager & guérir leur mal ; Mais hélas ! au lieu de ce doux & agreable spectacle, qui raviroit le ciel & la terre, nous ne voyons parmi nous, que querelles, & froideurs, haines, & animositez. Les biens de nos frères nous déplaisent, & leurs maux ne nous touchent point. Les premiers nous donnent de l'envie, & les seconds ne nous donnent point de compassion. La vanité & l'amour de nous-mêmes nous fait ou dédaigner, ou haïr tous les autres. Il n'y a point de liens, que nôtre fierté ne rompe. Elle viole également & ceux de la nature, & ceux de la grace. Est-ce là ce beau nom, dont nous nous glorifions, d'estre le corps de Christ ? Christ n'est que douceur & amour. Il a

mis la vie pour ses ennemis. Comment sommes-nous à luy, nous qui haïssons & persecutons nos freres? Et comment sommes-nous son corps, puis que nous nous déchirons les uns les autres? Vit-on jamais les membres d'un mesme corps, s'entre faire la guerre? la main attaque le pied, ou les dents se prendre à la main? Et si l'on voyoit quelque chose de semblable, le tiendroient-ils pas pour l'effet d'une extreme rage, ou pour un horrible prodige? O que cette rage & que ce prodige est ordinaire parmi nous! qui étans membres d'un mesme corps, & (ce qui accroist encore infiniment nôtre honte) du corps de Christ le Sauveur du monde, n'avons point d'horreur de nous entre-mordre, & de nous consumer les uns les autres; comme si nous étions une troupe de Canibales, & non le troupeau du Seigneur Iesus. Je sçai bien, que nous ne manquons point de belles raisons pour pallier chacun nos fautes, la passion nous rendant ingenieux en la defense de cette mauvaise cause. Mais que nôtre conscience nous iuge; Qu'elle se souviene, qu'elle a affaire à Iesus-Christ, & non aux hommes; qu'elle peut bien nous abuser,

mais qu'elle ne peut tromper Dieu. Renonceons donc de bonne foi à toute cette sorte de vices; & aimans cordialemēt nos freres, secourans les affligez, assistans les povres, consolans les malades, & vivans avec tous enconcordé, soyons véritablement ce que nous nous disons estre, le corps de nôtre Seigneur Iesus-Christ. C'est ce que nous demande particulièrement ce pain, & ce vin du Seigneur, le sacré emblefme de nôtre union mystique, nous avertissant de n'estre, qu'un seul pain, & un seul corps, comme nous le presente l'Apôtre en la premiere Epître *chap. 10.* aux Corinthiens. Enfin cette doctrine nous montre encore avec quelle pureté & sainteté nous devons garder nos personnes, puis qu'étans tous le corps de Christ, nous sommes chacun ses membres. A chaque tentation, que le peché nous livrera, que cette pensée nous secoure; Prendra-je les membres de Christ pour en faire des mēbres de Satan? Souïllerai-je dans l'ordure de l'incontinence, ou de l'yvrognerie, ou de quelque autre débauche, un corps, que le Fils de Dieu a nettoyé de son sang? qu'il s'est uni & conjoint, & dont il s'est fait le chef? Ia ne m'avienne

dé commettre une telle lâcheté. C'est ainsi, Mes Freres, qu'il nous faut conduite toute nôtre vie pour estre veritablement le corps de Christ. Et si nous le sommes, ce divin chef ( n'en doutez point ) nous aimera & nous conservera cherement ; car personne n'eut oncques en haine sa chair ; Il nous nourrira, & nous entretiendra à sa table , & nous donnera le pain & le vin celeste ; & apres les combats, & les épreuves de cette vie , nous vestira de sa gloire , & de son immortalité , comme étant le premier nai d'entre les morts ; auquel, avec le Pere & le Saint Esprit , vrai Dieu benit à iamais, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

SERMON